

TRAJECTOIRES REVERSIBLES LE CAS DES JEUNES ADULTES ITALIENS

© Stefano BORY

Ce texte est issu d'un travail de recherche. Il est mis en ligne dans une version préalable à sa publication dans la revue de la CAF, *Informations Sociales*, novembre-décembre 2009.

PLAN

- INTRODUCTION
- LES « JEUNES ADULTES », UNE CATEGORIE FLOUE
- LES JEUNES ADULTES ITALIENS
- LA REVERSIBILITE DES PARCOURS ENTRE JEUNESSE ET AGE ADULTE
- CONCLUSIONS
- BIBLIOGRAPHIE

PRESENTATION DE L'AUTEUR

Stefano BORY est chargé de recherche en sociologie à l'Université Federico II de Naples (Italie) et chercheur associé à l'IRIS-EHESS de Paris (France).

Ses recherches s'efforcent, entre autres, d'interpréter les changements des temps sociaux, des narrations et des parcours biographiques.

Il enseigne « sociologie des processus culturels » à la Faculté de Sociologie de Naples, anime un séminaire interdisciplinaire à l'EHESS de Paris, intitulé « Les temps : expériences, concepts, récits » ; et il est formateur en sociologie pour le Diplôme d'Etat d'Edicateur Spécialisé, au Centre de Formation INITIATIVES de Bourg la Reine (France).

SES DERNIERES PUBLICATIONS :

2009, *Assister, éduquer, conseiller : trois figures sexuées du travail social*, paru dans le Rapport de Recherche « Le genre de l'autonomie », sous la direction de Marc Bessin et Numa Murard, financement DREES-MIRE « Genre et politiques sociales 2006-2008 ».

2008, *Il tempo sommerso. Strategie identitarie nei giovani adulti del Mezzogiorno*, Liguori, Naples.

2005, « I giovani campani alla ricerca dell'identità », in P. Clarizia et D. Maddaloni (éd), *Percorsi diseguali. Una tipologia di giovani alla ricerca dell'identità lavorativa*, ArLav. Regione Campania, Naples.

INTRODUCTION

Moins stable et légitime qu'il y a dix ans, le mot clé de la division par âge du parcours de vie « âge adulte » a vu dernièrement ses frontières se modifier d'une façon importante. Entrée et sortie de cette phase de vie, avec toutes les limites d'une postulation de ce type, ont été définies généralement dans la société fordiste à travers l'entrée et la sortie du marché du travail. L'emploi flexible, les nouvelles dynamiques des rapports de travail, la mobilité des mansions et celle spatiale, ont désormais modifié complètement le modèle *full time/full life*. L'*homme flexible* décrit par Richard Sennett (Sennett, 2000), complètement plongé dans un temps fragmenté, obligé à reconcevoir très souvent ses modalités d'habiter le quotidien, n'est pas totalement fictif, et il ne concerne pas seulement la personne proprement adulte. Les parcours de vie et les trajectoires biographiques des jeunes italiens sont aussi de plus en plus flexibles et incertains. Des nouvelles dynamiques commencent à prendre place, mais on n'a pas encore les bons instruments pour les maîtriser. Post-fordisme, société post-industrielle, société post-salariale, post-modernité et modernité tardive : les étiquettes pour définir le changement social font actuellement référence à des situations intermédiaires, on sait que les calendriers biographiques du contexte industriel sont en train de s'effriter, mais on n'arrive pas encore à saisir la portée de ces transformations. Dans ce contexte, le quoi et le comment du passage entre jeunesse et âge adulte font question et, lorsqu'une catégorie d'âge n'est pas bien définie, ses frontières sont toujours floues. Les parcours et les temps biographiques des jeunes adultes italiens font problème, se caractérisent par une forte dimension de réversibilité, et leurs trajectoires ne semblent pas coïncider avec l'idée de *emerging adulthood* proposée par la sociologie anglo-saxonne (Arnett, 2004). Mais surtout, les politiques de la jeunesse italiennes ne semblent pas savoir vraiment répondre aux problématiques posées par cette nouvelle *génération flexible* (Buzzi, Cavalli, De Lillo, 2007 ; Bory, 2008).

LES « JEUNES ADULTES », UNE CATEGORIE FLOUE

Le thème de la transition à l'âge adulte a été abordé différemment dans la littérature psychologique, sociologique, historique et anthropologique. Chacune de ces disciplines a montré la variabilité des caractéristiques de cette transition, selon les contextes historique, social et culturel.

Traiter les catégories d'âge veut dire, tout d'abord, parler de temps (Balbo, 1991). Dans l'introduction d'une importante anthologie sur le parcours de vie (Saraceno, 1996, pp. 7-37), Chiara Saraceno conçoit l'âge de vie comme indicateur de trois grandes dimensions temporelles qui conduisent à trois différentes dimensions de recherche :

- Le premier est celui du temps de vie, de la naissance jusqu'à la mort (et dans certaines cultures avant et après ces limites même). C'est l'âge chronologique, indicateur approximatif du processus de vieillissement.
- Le deuxième est le temps historique, c'est à dire la positionnement de l'individu dans le processus historique déterminé par l'appartenance de cohorte, donc par l'année de naissance (mais aussi par l'année d'entrée dans un système déterminé).
- Enfin le temps social, qui est lié à la définition et normalisation sociale des âges et des transitions dans les biographies individuelles. Il s'agit d'une dimension temporelle grâce à laquelle on peut dire qu'un enfant est en âge scolaire, un adulte est en âge de travail ou de retraite, un jeune en âge de mariage etc...

La troisième dimension apparaît comme la plus centrale dans le discours qui nous concerne, même si les temps sociaux ne peuvent être indépendants des autres deux temps recensés. Les calendriers biographiques, les modèles de parcours de vie, au delà de leur rapport avec les âges chronologiques et de cohorte, donnent aux individus la possibilité de confronter son propre parcours avec celui plus ou moins établi par la société d'appartenance et avec celui des autres. On est jeune de telle à telle période, on est vieux à partir de ce moment, on est mûr pour faire tel ou tel choix etc. Dans toute la pluralité des trajectoires possibles, un point fixe de tous les discours reste toujours la nécessité (ou mieux la disponibilité) d'un modèle d'adulte : c'est à dire des modèles qui puissent illustrer sans ambiguïté le but final du parcours que les jeunes doivent accomplir. Sans doute, les soucis à cerner les catégories d'âge de la société contemporaine ne sont pas seulement le résultat de la multiplicité des parcours individuels, ils proviennent aussi d'une crise des modèles d'âge adulte, d'un éclairage toujours plus problématique de la distribution des âges de vie, d'une mise à la marge des formes institutionnelles de transition, à savoir des rites de passage.¹ Plus que la dimension biologique des âges (elle aussi produite par un besoin *organisationnel* de régulation sociale, mais beaucoup moins en crise), c'est donc leur dimension socio-politique qui demande un certain regard. Le temps partitionné des âges de vie a perdu sa solidité depuis longtemps; dès lors, on assiste à une fragmentation des calendriers biographiques, où cours de vie et séquence traditionnelle ne trouvent plus de correspondance, où il n'est plus possible de donner un ordre (et un rythme avec lui) des étapes et des changements. La référence centrale du parcours de vie, l'adulte, est remise en question par l'incertitude et l'instabilité, dans la sphère professionnelle comme dans la sphère familiale. En se fragilisant, le statut d'adulte pose des nouveaux problèmes pour la phase qui précède la vie adulte, soit la jeunesse. Le

¹ Les questions liées aux rites de passage et leurs rapports avec les âges de vie auraient besoin d'un raisonnement à part. On se contente ici d'affirmer que le problème ne se résout pas avec les funérailles sociologiques des rites de passage, mais plutôt en réfléchissant sur les nouvelles formes individuelles de transition. Les individus continuent à croire dans des moments symboliquement importants, au delà du partage collectif de ces moments (Segalen, 1998 ; Bessin, 1999).

concept de *jeune adulte*, cette catégorie problématique, est issu de ces transformations : il doit sa naissance au brouillage des âges auquel on assiste.

Pour mieux cerner le sens qu'on donne ici à cette catégorie, revenons au rapport entre âge biologique et âge social. Le concept de jeune adulte n'est pas du tout, comme on pourrait penser au premier abord, un oxymore². Le croisement des deux termes s'appuie sur une interprétation sociale du premier mot et sur une interprétation biologique du deuxième. Du côté biologique, c'est la façon arbitraire de construire des ruptures dans un processus continu (comme celui du vieillissement) qui produit le sens des âges : entre jeunes et adultes, entre adultes et vieux, on pose des fractures, des frontières artificielles difficiles à délimiter, qui servent beaucoup pour des questions sociales (le droit de voter, le permis de conduire, l'âge de retraite etc.), mais qui ne sont pas réelles (à quel âge commence-t-on à être vieux ? 64 ans, 66 ? Pourquoi pouvoir voter à 18 ans, et pas à 16 ou 20 ?). Les âges biologiques sont une modalité sociale de créer une discontinuité dans le continuum de la vie. Du côté social, on a une perception de l'âge de l'individu par rapport à sa position dans les relations qui le définissent socialement : par exemple, une jeune mère de 27 ans peut être en même temps une étudiante avancée ou une joueuse professionnelle d'une équipe sportive. Dans ce sens, on peut avoir des sujets jeunes biologiquement mais vieux socialement. Mais le contraire peut aussi arriver. Pour éclairer le discours, la question est bien formulée dans un livre qui traite le sujet sous l'angle de la domination entre âges : « Nous pensons principalement aux personnes inactives de plus de vingt-cinq ans et de moins de trente ou trente-cinq ans. Comment les nommer, en effet ? Jeunes ? Adultes ? Suffit-il de les baptiser, à la hâte, *post-adolescents* pour se sortir d'embaras ? Non, évidemment. Adultes, bien sûr, ils le sont déjà ; du strict point de vue physiologique, le fait n'est pas contestable : la croissance est achevée, la maturité sexuelle acquise et les capacités de réflexion, de raisonnement ont atteint sans doute leur plus haut niveau de développement. Jeunes, pourtant ils le sont encore. Telle est la réalité sociale, si l'on veut bien admettre que, pour être complètement adulte, il faut une autonomie financière et professionnelle totale. » (Fize, 2002, pp. 10-11) Voilà donc des gens adultes biologiquement mais « jeunes » du point de vue social ; des gens qui ne sont pas des représentants d'un nouvel âge de la vie, mais une expression de la crise de certaines distinctions de la société du capitalisme fordiste (Accornero, 1997) qui ont perdu en pertinence heuristique.

Loin de se reconnaître comme une catégorie *pertinente* dans le sens commun, l'expression *jeunes adultes* (qui n'est pas synonyme de *adultes jeunes*, soit des sujets qui ont accompli leur parcours vers l'âge adulte assez tôt) possède des vertus heuristiques qui l'ont amenée à être de plus en plus souvent utilisée dans les sciences sociales. Mobilisée et conçue différemment selon les contextes nationaux³, la

² Par ailleurs, du côté linguistique le mot s'oppose plus à celui de *vieux* qu'au mot *adulte*.

³ Une étude désormais classique sur le problème à un niveau international est celui de Alessandro Cavalli et Olivier Galland (1993).

catégorie répond théoriquement à une dynamique fort présente dans le contexte de flexibilité socio-économique qui caractérise la société contemporaine : c'est à dire l'allongement de la jeunesse, entendu comme allongement de la dépendance économique, allongement de la cohabitation avec les parents, inachèvement du parcours de responsabilisation et d'indépendance au delà d'un certain âge biologique. En effet, en respectant une longue tradition scientifique, on peut se représenter encore l'entrée dans la vie adulte comme une transition qui se réalise sur les deux axes principaux « formation-travail » et « famille d'origine - famille de création ». Cependant, la transformation des modèles domestico-familiaux et l'individualisation des parcours ne nous permettent pas de trouver un *pattern* homogène de transition : l'allongement de la dépendance s'accompagne d'une désynchronisation des étapes de passage, même s'il y a des efforts scientifiques pour identifier des tendances (Cesareo, 2005). Allongement, désynchronisation, brouillage des représentations sociales des âges, font des *jeunes adultes* une catégorie de connaissance floue. Il est évident qu'une telle définition, déconnectée des nombreuses situations extrêmes de précarité et d'instabilité, mériterait d'être retravaillée. Mais à ce jour, il n'en existe pas d'autre qui puisse lui être opposée.

LES JEUNES ADULTES ITALIENS

Mais cette catégorie occupe quand même une place importante dans la particularité du cas italien. Tout d'abord, il faut des pré requis de type structurel. Au delà du démantèlement des structures de protection sociale qui touche l'Europe en général, l'Italie n'a jamais eu une action politique bien structurée de soutien et d'aide pour les jeunes. Comme le soutiennent par plusieurs auteurs italiens, la question est encore plus profonde. Le manque de soutiens sociaux élargis par l'état sur base individuelle fait de l'Italie un pays où le chômage des jeunes devient - surtout dans le Sud du pays - plus un problème structurel qu'une question de contingence (voir Spano', 2001 ; Pugliese, 1995 ; Reyneri, 2002). Sans une politique régulière d'allocations pour le logement, sans politiques actives et efficaces pour l'emploi (les dispositifs pour l'insertion des jeunes ne sont pas nombreux, et ne sont pas bien organisés selon les exigences et les conditions territoriales), sans une quantité suffisante de bourses d'études réparties sur le territoire national, sans un vrai système d'allocation chômage pour les jeunes italiens il y a une seule forme réelle de support dans le parcours d'intégration à la vie sociale : la famille.

Il est en effet une question de *welfare state* : l'Italie fait partie de ce « modèle méditerranéen » (Esping-Andersen, 1999) qui fait de la famille le point de référence unique de l'individu pas encore épanoui. L'allongement de la dépendance et le manque d'autonomie des jeunes adultes sont généralement étudiés et interprétés sous l'angle de la socialisation familiale : parler de jeunes adultes en Italie veut dire surtout parler de la cohabitation prolongée entre générations (Cicchelli, 2001) et des modalités paradoxales qui amènent à un manque d'autonomie de plus en plus diffusé

et continu. Les trajectoires d'autonomisation des jeunes italiens doivent faire face à un mécanisme socio-politique bien précis : la concentration du soutien pour l'indépendance sur la famille d'appartenance (Saraceno, 2001). Mais bien qu'il soit évident qu'une culture familialiste ait caractérisé fortement les relations entre générations, il ne semble pas suffisant de s'attacher à cette forme de « convenance » : la possibilité de rentrer avec stabilité et certitude dans le marché du travail doit être considérée comme une dimension fondamentale du problème.

Revenons aux deux axes de transition, en particulier celui du passage formation-travail. D'un côté, avec la prolongation éternelle de la formation, la prise en charge familiale des études se présente comme une cause importante de l'allongement. De l'autre, la dimension structurelle du marché du travail italien ne permet pas de considérer l'insertion des jeunes selon les mêmes logiques que celles des autres pays d'Europe - sauf la Grèce, le Portugal et l'Espagne, avec des différences incontournables. Deux dimensions sont à prendre en considération : le chômage et la flexibilité. Pour ce qui concerne la première, on souligne l'écart entre classes jeunes et classes adultes d'emploi : par rapport aux taux de chômage total de la population – qui suit les moyennes européennes –, structurellement, le taux dépasse le 20% pour les jeunes de 15 à 24 ans (mais il monte à 35-40% dans les régions du sud du pays) ; un chômage supérieur à 11% affecte les jeunes entre 25 et 34 (mais encore au-delà de 20% dans le Sud)⁴. Sans rentrer dans les détails, le chômage italien est surtout un *chômage d'insertion*, qui se concentre sur les jeunes - avec une majorité de femmes - des zones moins développées, qui vivent chez leurs parents et qui sont à la recherche du premier emploi, ou d'un premier emploi stable... On glisse ainsi naturellement vers la deuxième dimension. La flexibilité de l'emploi a acquis une configuration très juvénile en Italie. En retard par rapport aux autres pays européens, la flexibilité a été introduite en Italie en 1997 (loi 197/1997, surnommée *Pacchetto Treu*), et c'est seulement dans les six dernières années qu'elle s'est définitivement enracinée dans les rapports d'emploi, grâce (grâce ?) à la loi 30 du 2003, qui a systématisé les formes et les modalités possibles de l'emploi flexible. Donc une flexibilité jeune, mais pas seulement dans ce sens : depuis quelques années, les enquêtes autour des emplois flexibles montrent bien que le travail stable reste un privilège des classes âgées de travailleurs, alors que les « rapports atypiques » sont une prérogative des jeunes qui cherchent une insertion.

Le portrait de l'employé flexible italien est le suivant : « jeune, trois fois sur cinq de sexe féminin, il/elle a au maximum un bac, il/elle n'a pas d'enfants et dans la moitié des cas vit chez ses parents. »⁵ Donc une flexibilité jeune dans sa composition aussi, vu que plus du 60% de sa population de travailleurs a moins de 35 ans (Eurispes, 2007).

⁴ Les chiffres sont des moyenne approximatives des données fournies par les « Rapporti sulla forza lavoro » de l'ISTAT entre 2003 et 2007, voir www.istat.it.

⁵ Cette définition est formulé dans un rapport sur les emplois instables réalisé par plusieurs organisations syndicales italiennes (NidiL-Cgil – Spi-Cgil, 2004, p. 21).

Les jeunes adultes sont, dans ce cadre, le paradigme de la flexibilité : habitués à penser et à pratiquer le travail par mille segments, mille petites expériences instables et non uniformes ; préparés par un parcours de formation en crise, toujours plus long - pour ceux qui peuvent l'accomplir jusqu'au master - et pas directement connectée - au moins en Italie - à la réalité du marché du travail. Si pour une partie d'entre eux, qui vivent dans une réalité riche de possibilités d'emploi et avec des supports familiaux stables, rester chez les parents et expérimenter le travail flexible sont des choix stratégiques pour mieux construire leur intégration, la majorité des jeunes italiens vivent leur condition de dépendance prolongée comme une contrainte, une obligation. Lorsque chômage et flexibilité se croisent en se superposant, dans le cas des jeunes en transition, le *jeune adulte* apparaît. Il apparaît dans son état d'impossibilité de trouver dans le travail son instrument - matériel et symbolique - de passage de la dépendance à l'autonomie, soit de passage à l'âge adulte.

Le deuxième axe, marqué par le moment du départ de chez ses parents, fait fortement référence aux dynamiques décrites ci-dessus. Et si des efforts d'aboutir à une condition réellement adulte sont faits, le risque est dans ce cas l'inversion du parcours. En Italie, un tiers des jeunes jusqu'à 35 ans cohabitent avec leurs parents, mais on a aussi 20% des jeunes de moins de 37 ans qui essayent de partir mais retournent chez leur famille - une faillite de passage sur cinq ! – (Buzzi, Cavalli, De Lillo, 2007). Il s'agit de réversibilité du parcours de vie, de bousculement entre classes d'âges, de biographies floues, mais dans plusieurs sens.

LA REVERSIBILITE DES PARCOURS ENTRE JEUNESSE ET AGE ADULTE

Quand Bourdieu parlait du vieillissement social, il le comparait à une sorte d'arbre, avec un grand nombre de branches sèches : à chaque branche correspond un changement de position dans la structure sociale, et chaque changement réduit l'éventail de possibilités compatibles; la quantité et la forme des bifurcations des branches donnent la mesure du vieillissement social (Bourdieu, 1975). Dans cette perception du changement biographique, il y a une conception linéaire du temps très claire, où l'irréversibilité domine sur la possibilité de revenir en arrière : vieillir socialement veut dire vivre le rétrécissement progressif du champ du possible, on est ce qu'on est devenu, notre trajectoire est déterminée par les choix qu'on a faits, par les bifurcations qu'on a prises ; l'arbre prend sa forme, l'éventail se ferme. Il est communément admis que la jeunesse se caractérise par l'ampleur des possibilités encore ouvertes, alors que l'âge adulte se présente comme le début de la trajectoire envisagée.

Dans le contexte actuel, les choses ne sont plus exactement comme ça. Parallèlement à la déstructuration du temps linéaire, un nouveau paradigme semble prendre de plus

en plus espace dans la compréhension des parcours de vie des jeunes contemporains. Le *paradigme de la réversibilité*, sans substituer le concept de trajectoire, met quand même en crise une vision rigide du vieillissement social. Susceptible d'être identifiée dans tous les âges de vie (divorce, avortement, paternité tardive sont des formes de retour à des positions sociales précédentes), la réversibilité se lie très strictement avec la catégorie analytique dont on parle, soit sur le plan de l'entrée et sortie du travail, soit de la cohabitation parentale, soit des relations personnelles.

Mais il faut faire une distinction nette entre au moins deux types de réversibilité des parcours ; et c'est principalement, comme on a déjà implicitement souligné auparavant, une question de ressources : ressources institutionnelles, relationnelles, culturelles, et évidemment matérielles/économiques. On ne reconnaît pas une dynamique d'inversion qui se répand uniformément chez tous les jeunes adultes, sans la distinguer par rapport aux ressources recensées : soit du côté stratégique/projet, soit du côté des conséquences sur la perception de soi et de son propre parcours. Et cette distinction nous permet de mieux façonner le découpage entre jeunesse et âge adulte.

Une première réversibilité, est celle construite sur une réversibilité des choix. Cette forme de réversibilité est caractéristique de la jeunesse, elle se présente comme une stratégie, une modalité de conduite, une façon de s'engager avec les temps et les projets de vie. Les jeunes qui adoptent une stratégie réversible n'hypothèquent pas l'avenir. En essayant de ne pas réduire le nombre de leurs propres biographies possibles, ils cherchent à pouvoir choisir constamment entre de nombreux objectifs, ils considèrent l'expérimentation comme un programme plutôt que comme une nécessité, ils se plongent dans une « suspension du présent sans cesse renouvelée », gouvernée par le souci de ne pas s'engager dans une route sans retour ou sans ramifications. En tant que processus de construction de soi, cette stratégie n'amène pas vers un passage réel à l'âge adulte : l'indépendance est expérimentée, mais elle ne se transforme pas dans le but d'un chemin, l'autonomie n'est pas radicale. Cette réversibilité d'abord pensée, projetée, et puis réalisée, s'oppose dans une certaine façon à la philosophie du vieillissement social proposée par Bourdieu, mais elle n'arrive pas vraiment à la vaincre, à la dépasser. Faire des choix (partiellement) réversibles ne peut que transformer le parcours vers l'âge adulte selon un décalage relativisant les choix et l'agir. Parce qu'on peut construire des choix révocables jusqu'à ce que le temps collectif nous impose d'exclure une partie des possibilités. C'est le cas des jeunes adultes *flexibles par choix* dont on parle le plus souvent, des *jeunes adultes* qui essaient de construire une indépendance souple. C'est l'absence d'un projet de transition mis en œuvre qui supporte cette stratégie. Mais c'est en même temps la présence d'un bon ensemble de ressources qui supporte cette absence de projet. Dans ce sens, une maîtrise de sa propre biographie (maîtrise jouée sur le plan de la réversibilité) doit se fonder sur des bonnes conditions : aide et protection donnés par l'État ; un haut niveau de développement et de richesse structurelle ; un bon capital culturel grâce auquel évaluer, connaître et s'orienter dans sa propre réalité ; des

conditions économiques aisées de départ ; etc. Un temps biographique construit sur une réversibilité de ce type se fonde et s'appuie, en Italie, sur des supports privés (Castel, 2005).

Une deuxième réversibilité s'oppose à la première. Elle concerne les jeunes adultes qui ont réellement essayé de quitter les repères familiaux et qui, après avoir réussi, se sont retrouvés obligés à faire marche en arrière, non pas à cause d'une nostalgie enfantine, ni pour reconstruire sciemment une nouvelle trajectoire. Il s'agit des jeunes adultes que dans la presse on a appelés les jeunes du « syndrome du fils prodigue », sans comprendre le sens et l'ampleur du problème. Cette réversibilité, pas du tout projetée et envisagée, se présente comme une contrainte dans un parcours de vie qui voudrait être un minimum linéaire mais qui n'y arrive pas. C'est une réversibilité subie, où les choix sont obligés par les événements, où la linéarité du parcours est mise en crise par la nécessité. C'est le cas des employés flexibles qui se retrouvent tout d'un coup dans la précarité, et qui souvent tombent dans le piège du chômage de longue durée. C'est le cas par exemple des jeunes adultes avec un bas niveau scolaire qui, après avoir créé une famille - voire avoir fait des enfants -, perdent leur boulot, et dans l'attente d'aides de l'État qui n'arrivent pas se trouvent obligés à demander domicile à leurs parents ou beaux-parents. Il est clair que dans cette forme de réversibilité, le travail joue un rôle de premier plan. Cette réversibilité des statuts chez les jeunes adultes exprime, au contraire de la première, la mise en œuvre d'un projet de transition à l'âge adulte, mais en même temps sa faillite. A une maîtrise biographique jouée sur la réversibilité, s'oppose dans cette situation une non-maîtrise biographique, déterminée par la réversibilité. Il est évident dans ce cas que c'est l'absence de ressources et de supports collectifs – voire de politiques de jeunesse appropriées à ces tranches d'âge - qui empêche ces *jeunes adultes* de vivre un parcours biographique cohérent avec ses propres stratégies. Les conséquences de cette réversibilité sont par ailleurs beaucoup plus dangereuses que celles d'une réversibilité des choix.

CONCLUSIONS

Ces deux façons de concevoir, mais surtout de réaliser, des parcours réversibles nous font comprendre comment l'expression « jeune adulte » peut signifier des choses très différentes. L'inégalité sociale nous alerte, en éclairant comment un manque de soutien peut devenir un risque difficile à gérer dans le parcours biographique individualisé. Elle légitime aussi le fait que la catégorie « jeune adulte » contient en soi quantité de stratégies et de parcours qui ne peuvent pas être rassemblés dans une seule « classe d'âge ». Il est vrai que derrière la réversibilité des parcours, résultat d'une crise des rites de passage et d'une émergence des passages par petites étapes

et premières fois⁶, se cachent les accès partiels à des statuts incertains; mais il est vrai aussi que ces formes de transition, caractérisées par des retours en arrière, sont encore définies avec des catégories qui ne contiennent pas le paradigme du temps flexible contemporain. Les politiques publiques de la jeunesse ne prennent pas assez en considération ces tranches hybrides de population, abandonnées et obligées à devoir chercher des soutiens qui font paradoxalement obstacle. Si on les définit jeunes adultes, c'est parce que nous n'avons pas d'autres catégories à proposer. Il s'agit d'un problème classique : mélanger des vieilles catégories pour expliquer des phénomènes nouveaux.

⁶ Bozon M., *“Des rites de passage aux premières fois, une expérimentation sans fins”*, in « Agora Débat-Jeunesses » n° 28, 2002.

BIBLIOGRAPHIE

- Accornero A., 1997, *Era il secolo del lavoro*, Bologna, Il Mulino.
- Arnett J.J., 2004, *Emerging Adulthood. The winding road from the late teens through the twenties*, New York, Oxford University Press.
- Balbo L. (dir.), 1991, *Tempi di vita. Studi e proposte per cambiarli*, Milano, Feltrinelli.
- Bessin M., 1999, « La compression du temps: une déritualisation des parcours de vie? », in *Education Permanente* n° 138.
- Bory S., 2008, *Il tempo sommerso. Strategie identitarie nei giovani adulti del Mezzogiorno*, Napoli, Liguori.
- Bourdieu P., 1975, « L'invention de la vie d'artiste », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* n. 2, mars.
- Buzzi C., Cavalli A., De Lillo A. (dir.), 2007, *Rapporto Giovani*, Bologna, Il Mulino.
- Castel R., 2005 (2001), *Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi*, Paris, Hachette.
- Cavalli A., Galland O., 1993, *L'allongement de la jeunesse*, Paris, Actes Sud.
- Cesareo V., 2005, *Ricomporre la vita. Adulti giovani in Italia*, Roma, Carocci.
- Cicchelli V., 2001, « La dépendance familiale des jeunes adultes en France et en Italie », in *Recherche et Prévision* n. 65.
- Esping-Andersen G., 1999, *Social foundation of post-industrial economies*, New York, Oxford University Press.
- Eurispes, 2007, *Rapporto sul lavoro atipico in Italia 2007*, Roma, Eurispes.
- Fize M., 2002, *Le deuxième homme. Réflexions sur la jeunesse et l'inégalité des rapports entre générations*, Paris, Presses de la Renaissance.
- NidiL-Cgil – Spi-Cgil, 2004, *Welfare e flessibilità. La dimensione incerta del lavoro atipico*, Roma, Nuove Identità di Lavoro-Cgil.
- Pugliese E. (dir), 1995, *Una disoccupazione mediterranea*, Napoli, Dante & Descartes.

Reyneri E., 2002, *Sociologia del mercato del lavoro*, Bologna, Il Mulino.

Saraceno C. (dir.), 1996, *Età e corso di vita*, Bologna, Il Mulino.

Saraceno C., 2001, « **Being Young in Italy: The paradoxes of a familistic society**», in *European Journal of Social Quality*, Vol. 2 issue 2.

Segalen M., 1998, *Rites et rituels de passage*, Paris, Nathan.

Sennett R., 2000, *Le travail sans qualité. Les conséquences humaines de la flexibilité*, Paris, Albin Michel.

Spano' A., 2001, *Tra esclusione ed inserimento: giovani a bassa scolarità e politiche del lavoro a Napoli*, Milano, F. Angeli.